Le IIe chapitre (la « crise » du IIIe s.) occupe, au juste titre, sa place très bien justifiée dans l'économie de l'ouvrage parce que, certainement, « il faut tenir compte de l'évolution précédente » qui explique sans doute la situation de l'Empire au IVe s. Parmi les changements remarquables de l'époque on souligne le renforcement de l'autorité impériale, le rôle plus grand dévolu de l'armée et l'effet, dans un nivellement général (les choses sont de nouveau simplifiées) par l'application de l'édit de Caracalla de l'année 212. Dans la lumière des études que l'auteur considère les plus recommandables, celui-ci présente la série des empereurs, les aspects de la crise et, à la fin, les causes de la crise. C'est une manière – pour ce que cet ordre représente – plutôt logique et utile, parce qu'elle va de l'analyse de chaque phénomène à une synthèse concernant la meilleure liaison avec l'époque suivante. Mais, fait curieux, l'auteur ne rappelle pas dans la bibliographie du chapitre le livre de R. Rémondon, *La crise de l'empire romain* (Paris, 1964), en indiquant en échange pour l'interprétation générale, parmi quelques autres ouvrages et en première place, une thèse pas encore publiée. En nous retournant au commencement du même chapitre, rappelons à l'auteur que c'est depuis longtemps établie la localisation à Razgrad (Bulgarie) d'Abritus (1955, T. Ivanov et puis R. Vulpe), donc pas du tout « dans la Dobroudja » (p. 39).

Le IIIe chapitre contient l'histoire proprement dite de l'époque de Dioclétien à Julien. Nous allons souligner, parmi les idées les plus intéressantes, l'esprit différent d'une zone à l'autre et d'un tétrarque à l'autre dans l'application de l'édit de persécution des chrétiens de 303 et 304, les hésitations initiales de Constantin (par exemple la conciliation du christianisme avec le culte solaire), le rôle décisif de celui-ci pour la direction suivante de l'histoire de l'Empire etc. L'auteur ajoute à l'information générale la réoccupation, par le même empereur, du Nord du Bas-Danube, conclusion due aussi aux recherches de notre professeur D. Tudor, qu'il cite d'ailleurs avec un livre plutôt spécial *(Les ponts romains du Bas-Danube)*. Remarquons, enfin, les pages dédiées à Julien dont l'évolution, grâce à la richesse des sources et à une sympathie discrète de l'auteur, apparait mieux contourée que les autres. À propos de l'inscription ILS, 8940 = IGLR, 271 b (v. p. 124) : elle est datable en 322–323 et non plus en 321, son texte ne parle pas d' une cierge" *(ture, cereis et profusionibus)* et l'endroit où elle fut trouvée *(Salsovia*, auj. Mahmudia, dép. de Tulcea, N de la Dobroudja) n'était plus à l'époque en Mésie, mais en Scythie Mineure. Pour ce qui est de la bibliographie, on pourrait ajouter le livre de Chanlal Vogler, *Constance II et l'administration impériale*, Strasbourg, 1979.

Dans le IVe chapitre, « Le gouvernement central et le Sénat », l'auteur insiste sur les questions suivantes : la fonction impériale, l'administration centrale et la Cour, le Sénat et les magistrats de Rome et puis de Constantinople. Sans y insister plus, il faut reprendre quelques idées : le nouvel équilibre établi entre les pouvoirs, la décapitalisation de Rome en commençant avec Dioclétien et devenue définitive grâce à Constantin, la manière « errante » de la Cour même après la fondation de Constantinople et, enfin, le dernier rehaussement du rôle du Sénat de Constantinople sous Julien. Sujet d'un vrai livre, le problème y suivi occupe une des places des plus importantes de l'ouvrage et s'impose, par son contenu, dans la meilleure historiographie du Bas-Empire.

« Administration et défense du territoire » représente le sujet et le titre du Ve chapitre, qui reprend les principaux événements et changements du premier siècle du Dominat. La séparation entre l'administration et l'armée est repérable par la séparation même entre les sous-chapitres correspondant aux deux institutions de l'époque. Est ce que seulement pour éloigner les clichés (v. le commencement du compte-rendu présent) l'auteur ne se montre pas plus tranchant à propos de la séparation à peine évoquée? En tout cas, elle paraît, dans ce chapitre, plutôt implicite qu'explicite. Enfin, même qu'en allemand (la bibliographie est choisie aux critères francophones aussi, peut-être en répondant aux étudiants), l'œuvre de D. Hoffmann, *Das spätrömische Bewegungsheer* ..., Düsseldorf, 1969–1970 ne peut pas manquer de la liste proposée après le texte dudit chapitre et, pourquoi pas, celui de R. Grosee (1920) aussi.

Le VIe chapitre, « La société », comprend, en partant d'un point de vue scholastique et, en tout cas, profitable à tout lecteur, l'ordre sénatorial, les curiales, les plébéiens, les esclaves et deux analyses à part des villes de Rome et de Constantinople. Nous nous bornons de remarquer seulement deux des observations plus importantes : ...« on peut considérer qu'il y a un seul type de ville pour tout l'Empire sur le plan du régime municipal, Orient compris » (p. 280 c'est en s'arrêtant aux sources littéraires qu'on peut comprendre ou deviner cette situation) ; « ... l'esclavage subsiste même s'il ne constitue plus dans l'économie la main d'œuvre la plus importante » (p. 319).

« Economie et finances » est le VIIe et dernier chapitre du livre, partagé de cette manière : l'économie, monnaie et prix, fiscalité, l'administration financière. Sous le signe du progrès général de l'économie monétaire (v. p. 346, 363 et ailleurs) que l'auteur explique par voie chronologique et analytique en partant des éléments déjà clarifiés dans les chapitres précédents ce n'est plus difficile à conclure sur « la solidité et l'utilité » du système fiscal « imaginé par Dioclétien et complété par Constantin » ... (p. 381). Toutefois, des questions importantes restent encore à clarifier et, sans que l'auteur s'en prononce, ce chapitre et le livre aussi s'avèrent être l'ouverture d'une discussion qui va sans doute continuer.

Telle affirmtion n'apparait pas seulement pour souligner, à la fin de notre compte rendu, la valeur du livre, sans doute réelle. C'est certainement le résultat du fait que l'auteur oblige le lecteur de penser au delà des pages de son livre. En effet, ce compte rendu en est dans sa manière la preuve et, en nous arrêtant au moins sur quelques idées de la brève « Conclusion » du même livre (pp. 383–389), on arrive au même résultat. Citons, sans commentaire, deux exemples : « le règne de Julien n'a été qu'une parenthèse dans l'évolution générale » (p. 383) ; « pendant tout le IVe s, c'est ... l'unité qui a prévalu » (p. 389).

Alexandru Barnea

LESZEK MROZEWICZ, *Arystokracja municypalna w rzymskich prowincjach nad Renem i Dunajem w okresie wczesnego cesarstwa*, Poznań, 1989, 322 p. et trois cartes en texte.

Parmi les travaux de Leszek Mrozewicz de l'Institut d'Histoire de l'Université de Poznań, un des spécialistes avisés de l'histoire romaine des provinces rhéno-danubiennes, celui-ci est, jusqu'à présent, le plus important. Pour nous aussi. Parce que, très bon connaisseur de la bibliograpphie concernant l'époque romaine du Haut-Empire dans ses limites septentrionales, l'auteur a ramassé dans un système bien conçu les données concernant l'aristocratie municipale de neuf provinces rhéno-danubiennes, les Mésies et la Dacie y comprises. L'analyse du point de vue proposé de presque 70 villes représente une contribution concrète à la connaissance de l'urbanisation des provinces impliquées et, par conséquent, à la connaissance du degré de la romanisation de chaque zone spécifique aussi.

Dans le premier chapitre de son livre, l'auteur entreprend une analyse par provinces et villes de chaque membre de l'aristocratie municipale. Les premiers résultats : les données les plus riches sont offertes par les provinces du Bas-Danube ; *Pannonia Inferior*, *Moesia Superior* et *Inferior* et *Dacia* ; l'aristocratie de la province *Dacia* est, par rapport aux autres provinces, la plus nombreuse. L'origine de cette classe (élite tribale ou habitants romains plutôt de mêmes régions ou

http://www.daciajournal.ro

voisines) et le grand pourcentage des porteurs d'un *nomen gentile* impérial (plus de 52% en Dacie, par exemple) des provinces du Bas-Danube prouvent l'intensité de l'établissement et ce que l'auteur appelle « la stimulation du processus de romanisation ».

Le deuxième chapitre, partagé en quatre, contient une analyse des relations entre l'aristocratie municipale et l'armée, en regardant d'un côté le rôle de cette dernière à l'accroissement de l'aristocratie et dans l'urbanisation et, de l'autre, la carrière militaire des membres de l'aristocratie même. Ce que, parmi les conclusions de l'auteur, nous allons remarquer maintenant, est que « plus ou moins jusqu'à la moitié du IIe s la classe régionale de l'aristocratie était déjà formée ... en entendant par cette-ci ses membres actifs des villes des provinces ... ». Conclusion dont l'évidance est un support important dans l'étude du développement historique desdites provinces de l'Empire. Pour l'histoire régionale du Haut-Empire, le livre de L. Mrozewicz est peut être le meilleur que l'historiographie polonaise moderne ait conçu et un des meilleurs en général. même que, au moins pour les Mésies et la Dacie, l'information n'est pas complète dans tous les cas. Donc, à fin que cet ouvrage soit mieux connu, la prochaine traduction dans une langue plus largement accessible s'impose. L'idée, nous en sommes convaincus, est partagée par l'auteur aussi.

Alexandru Barnea

http://www.daciajournal.ro